

REPORTAGE Le nouveau Musée de la guerre de 1870 et de l'annexion, à Gravelotte, rappelle les quarante-sept années, longtemps passées sous silence, durant lesquelles Alsaciens et Mosellans ont été allemands

L'Alsace et la Moselle redécouvrent l'héritage de l'annexion

STRASBOURG (Bas-Rhin)

METZ, GRAVELLOTTE (Moselle)

De notre correspondante régionale

Ce conflit n'a duré que six mois, il y a cent quarante-quatre ans. Au moins 300 000 soldats y ont trouvé la mort, de l'Alsace à Sedan. Perdu par la France, il a précipité la chute du second Empire, en même temps qu'il a permis l'unification de l'Allemagne et amputé la France de l'Alsace et de la Moselle.

La guerre de 1870 et l'annexion de l'Alsace-Moselle ont désormais leur musée. Vaste bâtiment d'architecture contemporaine, à la façade de lames de laiton patiné, sa situation est osée : en pleine campagne, en face d'une ferme en activité, à Gravelotte, village de 740 habitants à 15 km à l'ouest de Metz. Aux alentours furent menées les batailles les plus dures, d'où l'expression « *ça tombe comme à Gravelotte* » (lire La Croix du 28 août 2013).

Le village avait déjà une Halle du souvenir, un cimetière militaire franco-allemand et un petit musée militaire, fermé depuis 2000... « *Cette page de l'histoire est trop méconnue. Nous l'avons longtemps occultée. Il fallait en donner une vision la plus objective possible* », explique Bernard Hertzog, vice-président du conseil général de la Moselle et président de Moselle Tourisme. Certes, en Alsace existait déjà le Mémorial de l'Alsace-Moselle, à Schirmeck, mais il se concentre sur la deuxième annexion, celle de l'Allemagne nazie, entre 1940 et 1944.

Là, le contexte est radicalement différent. Sur 900 m², l'exposition permanente progresse dans une semi-obscurité, trouée de puits de lumière et d'une grande baie vitrée donnant sur les champs. La première partie du parcours détaille la succession des batailles, avec moult uniformes, armes, cartes postales, articles de presse relatant tout autant la vision française qu'allemande. Peut-être trop pointue pour le grand public, cette partie aurait pu être légèrement réduite, au profit de la deuxième, sur les quarante sept ans d'annexion, tant les surprises sont de taille.

Certes, la France de l'intérieur entretenait la mémoire des « provinces perdues » et dans l'ancienne Alsace-Moselle se sont manifestés des mouvements d'hostilité, surtout les quinze premières années, avec 120 000 départs dès les deux premières, grâce au « droit d'option ». Mais les craintes étaient en partie religieuses, vis-à-vis d'un pays majoritairement protestant, et les mouvements patriotiques n'ont pas gagné les masses. La politique de germanisation fut menée de manière assez habile et l'Empire al-



Le Musée de la guerre de 1870 et de l'annexion, ouvert depuis avril, expose sur 900m² les années allemandes de l'Alsace et de la Moselle. Le visiteur peut y découvrir les visions des deux pays situés de part et d'autre du Rhin.

« L'Empire veut faire de l'Alsace une vitrine, avec une idée derrière la tête. »

lemand était à l'époque dans une situation économique plutôt enviable : les industriels investissent dans les mines de fer et la métallurgie lorraine et une protection sociale est accordée aux ouvriers et employés.

« *Ce n'était pas une catastrophe pour la population, même s'il y eut des crises politiques. La frontière était d'ailleurs ouverte, la circulation se faisait facile-*

ment », rappelle le conservateur du musée, Eric Necker. Avec l'arrivée massive d'immigrés allemands, la population fut aussi profondément renouvelée. « *L'époque de 1871 à 1918 a longtemps été négligée, considérée comme sans intérêt ou trop sensible. Après 1945, tout était amalgamé avec le nazisme* », indique l'historien Gabriel Braeuner, ancien archiviste et directeur des affaires culturelles de la ville de Colmar, auteur l'an dernier d'un passionnant essai au titre provocateur, *L'Alsace au temps du Reichsland, un âge d'or culturel ?*

Pour lui, la réponse oscille entre le oui et le non. L'embellie économique a permis un élan bâtisseur sans précédent, 330 églises ayant par exemple été construites rien qu'en Alsace. « *L'Empire veut faire de l'Alsace une vitrine, avec une idée derrière la tête, germaniser les esprits, mais la population est plutôt bien traitée*, commente l'historien. À partir de 1890, la vie culturelle est d'une richesse exceptionnelle, la pratique musicale est massive. Les spectacles en français sont même autorisés et la littérature dialectale n'a jamais été aussi vivace. »

Gabriel Braeuner note assez peu d'avant-gardes, mais il rend justice à quelques-uns. Certains sont des Allemands immigrés en Alsace, comme le peintre Lothar von Seebach, des compositeurs tels que Hans Pfitzner, qui firent de Strasbourg « *une place forte enviable de la vie musicale en Allemagne* », et un recrutement de directeurs de théâtre et d'universitaires de qualité. Mais la plupart sont des Alsaciens de souche, comme le créateur de mobilier en marqueterie Charles Spindler ●●●

REPÈRES

LE DROIT LOCAL, UN AUTRE HÉRITAGE

● **Un autre héritage pleinement assumé de l'annexion est le droit local, vigoureusement défendu par les Alsaciens et les Mosellans dès qu'il est menacé (possibilité de cours de religion à l'école, assurance-maladie plus**

protectrice, associations à but lucratif...).

● **Le maintien du droit en vigueur** pendant cette période (compilation de lois françaises et allemandes en vigueur en 1871 et de nouvelles lois allemandes édictées pendant ces quarante-sept ans), à l'époque en avance sur les lois françaises, aura été un facteur clé de la réintégration des Alsaciens-Mosellans à la France en 1918.